

L'atelier de questionnement de texte

**C'est une pièce majeure dans la pédagogie de la compréhension.
Il fait vivre et rend explicites les opérations nécessaires à la compréhension.
C'est aussi un moment privilégié pour l'observation des enfants.**

Dispositif :

Un groupe de 7 à 8 enfants sont en atelier autour d'un même texte (dont ils ont chacun un exemplaire), le maître jouant un rôle d'animateur. Le groupe peut être hétérogène, mais les écarts de compétences entre les enfants ne doivent pas être trop grands.

L'activité se déroule en trois phases

1. Lecture silencieuse du texte (5 mn)

Le texte est caché. Les enfants le découvrent au signal du maître et le lisent silencieusement. A la fin de la lecture, ils le cachent à nouveau.

Le texte pourra être un extrait (300 mots environ au CE2, jusqu'à à 600 en CM2). On demande aux enfants de lire une seule fois, attentivement, mais à leur rythme habituel.

Le temps de lecture silencieuse individuelle sera variable suivant la longueur du texte

2. Construction collective du sens (20 mn)

Pour préparer cette activité, le maître aura fait une analyse du texte qui pointe les éléments importants et leurs liens, l'ensemble constituant la compréhension du texte proprement dite, à savoir (liste indicative) :

- pour un texte narratif : personnages, lieux, éléments de l'action, déroulement des événements, émotions et caractères des personnages ;
- pour un texte documentaire : principales informations, enchaînements énumératifs, de cause à effet ou d'opposition, explications données à des phénomènes.

Echange informel

⇒ Ouvrir par une question du type : "*qu'est-ce qui se passe dans cette histoire ?*"

Echange orienté

⇒ Questionner vers les constituants du sens qui n'ont pas été pointés. Exemples : *qui conduisait la voiture ? pourquoi a-t-elle dérapé ?*

Reconstruction des constituants du sens

Le maître écrit au tableau **les constituants du sens** à mesure qu'ils sont proposés. S'il y a controverse, noter au tableau les différentes versions. Si des interprétations erronées font l'unanimité, ne pas démentir.

"Un dialogue doit s'engager entre les enseignants et les élèves pour construire des représentations claires de ce qui ne l'est pas encore". Nx Prog. p.9 et 10

Si certains constituants ne sont pas trouvés, laisser la liste ouverte...

Récapituler en fin de phase (renseignements trouvés, contradictions...)

3. Vérification

Après un premier moment de relecture individuelle (pour faciliter la conduite de la vérification, on peut utiliser un texte agrandi face aux élèves). Vérifier les éléments portés au tableau. Pour chacun d'entre eux, la consigne sera "*Cherche dans le texte ce qui a vraiment été dit*". A chaque **fois on relira à voix haute l'extrait concerné**. "*La justification passe toujours par la lecture à haute voix du texte*". Nx Prog. p.10

L'activité se termine par une lecture orale du maître, qui favorise la compréhension définitive du texte.

Ateliers de Questionnement de textes

Tableau des textes proposés

Première série

Type d'épreuve	niveau 1 (CE2-CM1)	niveau 2 (CM1-CM2)
nar	<i>Dans l'autobus Attention à Berlingot ! Une rencontre surprenante Sur un arbre perché Les nougats</i>	<i>Une drôle d'histoire Kiki la casse Les sangliers Les sauvages</i>
doc	<i>Une réunion à la mairie Les enfants de la Télé Dinosaures</i>	<i>Champions dans le ciel Léonard de Vinci Le triangle de l'esclavage</i>

Les enfants de la télé



Le 18 décembre 1997, les journaux ont raconté qu'un dessin animé diffusé à la télévision avait rendu malades de nombreux petits Japonais. Plusieurs centaines avaient été hospitalisés.

"Des enfants ont vomi du sang, d'autres ont fait des crises ou se sont évanouis", rapportait le New York Times.

De son côté, un autre journal disait: " Plusieurs centaines d'enfants dans tout le pays ont été pris de convulsions en voyant s'illuminer les yeux rouges d'un monstre animé. Près de 600 enfants et quelques adultes ont été emmenés aux urgences mardi soir après avoir regardé un dessin animé diffusé à la télévision. Certains, qui souffraient de troubles respiratoires, ont été admis dans des services spéciaux.

- Quand j'ai vu ma fille perdre connaissance, raconte Yukiko Iwasaki, la mère d'une enfant de huit ans, cela m'a fait un choc. Il a fallu que je lui tape dans le dos pour qu'elle se remette à respirer.

Les responsables des chaînes pour enfants étaient incapables d'expliquer comment un genre d'image employé "des centaines de fois" dans les dessins animés avait pu provoquer des réactions aussi dangereuses et violentes.

Des médecins estiment que cet incident exceptionnel pourrait se répéter. Quelques incidents du même genre ont eu lieu en Europe et aux Etats-Unis. On n'a pas pu vraiment les expliquer... En fait, ce sont des effets lumineux produits à l'écran qui semblent dangereux, et on est sûr maintenant que certains jeux vidéo produisent des convulsions : l'enfant est atteint de secousses violentes, ses yeux sont fermés ou fixes, ses muscles raidis, comme dans une maladie grave qu'on appelle l'épilepsie. Il peut même avaler sa langue !

Tout cela reste très rare heureusement.

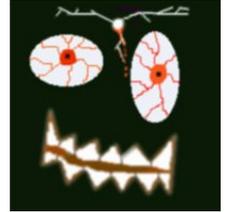
En une semaine, les 6-12 ans passent jusqu'à 38 heures devant le téléviseur, contre 23 en classe ; si bien qu'ils pourraient être davantage intéressés par les dessins animés et les jeux vidéo que par l'école ! Beaucoup de chaînes diffusent des dessins animés très tôt, ce n'est pas par hasard : on plante les petits devant l'écran et les parents le dimanche peuvent dormir tranquilles !

Certains adultes pensent qu'à consommer trop de télévision, leurs enfants risquent devenir idiot ! Plus sérieusement, d'autres disent

- Ils sont habitués à voir défiler des images, ils n'ont plus le goût de faire des efforts, pour lire par exemple. En tous cas, ils n'arrivent plus à se concentrer devant le travail scolaire !

Les enfants de la télé

Ceci n'est pas tout à fait exact ! Les résultats des élèves n'ont pas baissé depuis qu'il y a la télévision dans nos pays. Mais bien entendu trop de temps devant l'écran, c'est de la fatigue pour les yeux, c'est souvent se coucher trop tard ou se lever trop tôt, pour ensuite... dormir à l'école. C'est aussi passer moins de temps à la lecture. Et quand nous lisons, nous en apprenons beaucoup sur le monde et les hommes ; mais les images, nous les oublions dès que nous ne les avons plus sous les yeux.



Jean Mesnager, à partir de divers articles.

Atelier de questionnement de texte.

(Pour conduire les Ateliers de questionnement de texte, voir le document qui porte ce nom.)

Principaux points à faire apparaître pendant les échanges et la vérification

Nombreux incidents au Japon

Enfants pris de convulsions, d'évanouissements, de difficultés respiratoires à cause d'un dessin animé.

Les responsables des chaînes ne comprennent pas.

Quelques incidents en Europe, également imputables aux jeux vidéo et à leurs effets lumineux.

Critique de la télé :

- trop de temps passé ;
- facilité pour occuper les enfants ;
- dorment à l'école, mais pas de mauvaise influence directe sur la santé mentale ;
- empêche la lecture, qui est une source d'apprentissages plus riche.

Dans l'autobus

NIV 1

Narratif



Mehdi est arabe algérien, enfin c'est surtout son père, parce que lui, il avait six mois quand il est arrivé en France. Mais c'est quand même à cause de ça que tout est arrivé. Déjà, l'après-midi, il y avait eu l'histoire du bus.

On s'était donné rendez-vous pour aller au cinéma, et après manger une glace. J'avais emprunté de l'argent à papa en lui disant que je le lui rendrais quand je serais grande ; en général ça marche.

Quand le bus s'est arrêté, j'ai fait signe à Mehdi et il est monté. Il me souriait, alors il n'a pas vu la valise qui traînait par terre et il s'est cassé la figure dessus. Manque de chance, elle appartenait à mon voisin Tueur de Chats. C'est moi qui l'appelle comme ça parce qu'il a empoisonné mon chat sous prétexte qu'il dévastait son jardin. D'abord, son jardin, c'est pas un jardin, c'est un terrain vague, et puis les chats ont bien le droit de se promener là où ça leur plaît. J'ai beaucoup pleuré, et après, j'ai balancé une grosse pierre dans les vitres de sa cuisine. D'accord, ça n'a pas ressuscité mon chat, mais ça m'a fait du bien.

Là, il s'est sacrément mis en colère.

- Ma valise ! Regarde où tu mets les pieds !

Mehdi a essayé de s'excuser. "Pardon m'sieur, il a bredouillé en se levant, je l'ai pas fait..." Tueur de Chats s'est agité comme une marionnette.

- Et voilà ! Voilà où ça nous mène de laisser entrer n'importe qui en France ! Des voyous ! Je suis sûr que ton père est au chômage et qu'il..."

Mais le chauffeur a crié :

- Hé ! Laissez ce gamin tranquille ! Et rangez cette valise, elle gêne le passage !

Mehdi avait les yeux pleins de larmes.

- C'est rien, je lui ai dit. Il déraillait complètement...

Tueur de Chats continuait à délirer tout seul, qu'on n'était plus chez nous, que les chauffeurs de bus défendaient les Arabes maintenant et qu'on aurait jamais dû leur rendre leur pays. Je ne comprenais rien, je ne savais plus quand il parlait des Arabes ou des chauffeurs. Il est descendu à l'arrêt suivant en criant :

- Vous verrez, bientôt la France ne sera plus la France !

Et il y a quelqu'un qui lui a répondu :

- Faut t'y faire, grand-père, aujourd'hui, la France elle est de toutes les couleurs !

J'ai trouvé ça joli comme phrase, on aurait dit un arc-en-ciel, mais Mehdi pleurait toujours et il reniflait :

- Arrête, je lui ai dit. Il est parti...

Il a passé sa manche sous son nez et ses yeux sont restés tristes tout l'après-midi, même en mangeant la glace. Je n'ai pas compris pourquoi, parce que je trouvais que ce qui lui était arrivé, c'était pas grave.

Le soir on est retournés chez nous. Il était toujours aussi triste, et je me suis dit : ça arrive des fois qu'on est triste sans savoir pourquoi.



Atelier de questionnement de texte

(Pour conduire les Ateliers de questionnement de texte, voir le document qui porte ce nom.)

Principaux points à faire apparaître pendant les échanges et la vérification

Le lieu : l'autobus, d'abord ; à la fin, indéterminé.

Les personnages : le garçon qui raconte, Mehdi, le monsieur (Tueur de chats), le chauffeur de l'autobus.

Résumé : Mehdi retrouve son copain dans le bus pour se rendre au cinéma ; il bute sur la valise d'un monsieur irascible ; celui-ci tient des propos racistes ; le chauffeur lui demande de se taire ; Mehdi reste triste toute la journée.

Éléments importants.

Mehdi est un arabe algérien, arrivé en France à 6 mois.

Déjà le narrateur a eu maille à partir avec l'homme. Il l'appelle Tueur de chats, pour des raisons évidentes.

Cet homme est très agité.

Les propos racistes sont à décrypter, pour les lecteurs de ce texte.

L'attitude du chauffeur de bus, d'un des voyageurs.

L'émotion de Mehdi, très forte : c'est un timide (voir comme il s'excuse) , il ressent très fort la haine raciste, et n'arrive pas à se calmer ; mais il ne comprend pas tous les propos.

Le rôle très amical du narrateur, comme un grand frère qui console. Mais il ne comprend pas ce qui est en jeu. ("Ce qui lui était arrivé, c'était pas grave") ; encore moins pourquoi la prostration de Mehdi se prolonge.

Une réunion à la mairie.



Début décembre, une cérémonie a eu lieu à la Mairie : on a donné un chien-guide à une jeune aveugle.

Cela fait quelque temps que Tania, une chienne Labrador, est arrivée chez Corinne Martin.

Le chien a suivi un entraînement assez long. Pendant huit mois, on l'a dressé dans une école spéciale à Angers. Il a appris à répondre à tous les ordres de son maître, et à trouver ses repères dans les rues d'une ville. Cet apprentissage coûte cher, près de 80 000 francs. Aussi, pour obtenir les services d'un tel chien, la personne aveugle doit elle-même savoir faire certaines choses. Elle doit prouver qu'elle fait déjà des sorties avec une canne blanche et aussi qu'elle aime les chiens.

Pour la jeune femme, professeur de musique, habitante du quartier Beauséjour, la présence de ce chien-guide a changé sa vie. « Grâce à elle, dit-elle, je vais faire mes courses, je prends le bus pour aller au centre ville. » Elle a dit aussi que Tania est très douce à la maison, mais qu'elle saurait facilement éloigner les personnes qui lui voudraient du mal.

A la mairie, le même jour, on a aussi annoncé l'installation d'un passage protégé boulevard Jourdan.

La vie des personnes aveugles dans la rue n'est pas facile. Souvent, les trottoirs sont encombrés par les voitures en stationnement non autorisé. Les aveugles pour les contourner, sont parfois obligés de marcher sur la chaussée ! De plus, traverser une rue à grande circulation reste très aussi difficile.

Pour apporter une aide, la Ville a décidé d'installer un passage protégé pour mal voyants. Il sera placé boulevard Jourdan entre les deux carrefours giratoires. Dès que le feu **piéton** est au vert, une borne d'informations se met à faire un bruit spécial, et la personne sait qu'elle peut traverser en toute sécurité.



Le maire a promis d'aménager d'autres carrefours de cette manière.

Texte de Jean Mesnager, d'après le Journal des enfants

Atelier de questionnement de texte.

(Pour conduire les Ateliers de questionnement de texte, voir le document qui porte ce nom.)

Principaux points à faire apparaître pendant les échanges et la vérification

Deux questions ont été abordées lors de la réunion, sur le même sujet cependant.

Longueur et coût de l'entraînement des chiens d'aveugles.

Conditions pour en avoir un : l'aveugle doit avoir fait des sorties avec sa canne.

Le chien donne de l'autonomie, de la protection aux personnes aveugles.

La vie de rue des aveugles est difficile : évoluer sur les trottoirs, traverser les rues. Ce sont surtout les autos qui gênent, obstacles quand elles se garent sur les trottoirs

Passages pour piétons aménagés pour non voyants = signal sonore



Attention à Berlingot !



Moi, le soir après l'école, je reste chez moi. Je n'ai pas de copains. Je suis plutôt timide. Mais je préfère encore m'ennuyer que d'aller promener ma sœur Bérénice, qu'on appelle aussi Berlingot. ! Ca, c'est pire que les travaux forcés. Il faut d'abord la capturer, alors qu'elle s'enfuit en rampant sur le sol comme un bébé cachalot. Je lui fais une bonne prise de judo : elle grince, elle devient violette comme une betterave. Ouf ! le gilet est enfilé, il ne reste qu'à la porter tout le long de l'escalier et à la jeter dans sa poussette. Là, elle se secoue et elle fait des bulles de salive dégoûtantes, exprès pour m'embêter. En ce moment, comme il fait beau, tous les après-midi, mes parents m'obligent à la corvée de la promenade. Bérénice ne va pas chez sa Nounou et ça nous fait des économies. Mais le jardin public, quel supplice chinois ! Je suis coincé sur mon banc et une bande de mémés me sourient après :

- Alors, on promène sa petite sœur ? C'est gentil, ça... Comment elle s'appelle ? Oh ! le beau nom ! Comme elle est belle. Quel âge elle a ?

A force de regarder Berlingot taper avec sa pelle sur les pâtés de sable et sur les autres bébés, j'ai cherché une idée pour me distraire : j'ai inventé une histoire. Je me suis raconté que Berlingot n'était pas un simple bébé du genre lolo-biscuit-caca. Non. Elle était "Lady Berlingot", une princesse de famille royale. Des gangsters voulaient l'enlever. Elle valait trente millions de dollars, et on m'avait choisi comme garde du corps parmi les hommes les plus courageux du pays... Chaque jour, avant d'aller au jardin, je me préparais minutieusement. Je me mettais un pistolet-laser à la ceinture. Je plaçais sous ma langue mon lance-roquettes miniaturisé, j'enfilais mon gilet pare-balles et je prenais mon couteau Opinel, qui me servait à la fois de poignard et d'ouvre-boîtes. Car ma promenade était une véritable course contre la mort. Au jardin public, je me suis posté dans un coin pour guetter les deux gangsters qu'on devait m'envoyer ce jour-là : Mi-Dingue et Face d'Anchois. Berlingot arrachait des feuilles tranquillement sur un buisson tout proche. J'imaginai déjà la scène. Mi-Dingue s'approcherait de moi en tripotant la boucle de sa ceinture, et il marmonnerait entre ses dents noires :

- Donne-moi Lady, patate molle ou je t'épluche !

Je desserrerais à peine mes mâchoires d'acier et je dirais :

- Dis-donc, toi, le toutou, on t'a laissé sortir sans ta laisse ?

L'autre super-mignon assisterait à la scène, immobile, froid, sinistre. C'est alors que je ferais semblant de bâiller. Mais au fond de ma gorge, j'aurais calé mon lance-roquettes miniature, et d'un seul soupir je transformerais ces deux dinosaures en sardines. Je détourne la tête avec un fin sourire, vers le buisson où Berlingot... Elle a disparu. Pour de vrai. Ce n'est plus une histoire que je me raconte cette fois. Dans la poussette, il reste seulement du biscuit écrasé et un gilet de laine rose.



Atelier de questionnement de texte

(Pour conduire les Ateliers de questionnement de texte, voir le document qui porte ce nom.)

Principaux points à faire apparaître pendant les échanges et la vérification

Les personnages : Le narrateur, Berlingot (=Bérénice), les deux gangsters... imaginaires, les mémés.

Résumé : Préparation de sa sœur pour la sortie, conversation forcée avec les dames, affrontement rêvé avec des gangsters, disparition réelle de Bérénice.

La mini-action imaginaire :

- C'est une princesse, et on veut l'enlever.
- C'est son garde du corps, il a des armes secrètes.
- Les gangsters tentent l'enlèvement, des injures fusent.
- Il en vient à bout.

(Note : ce qui sera difficile : distinguer la réalité de l'aventure rêvée.)

Des détails

La promenade est une corvée pour le garçon.

Il est chargé de sa sœur pour des raisons d'économie.

Il a du mal à supporter les conversations mièvres avec les mémés.

Bérénice est une enfant assez "vivante" >> on ne devrait pas la quitter des yeux ! Elle tape sur les autres bébés.

Probablement inattentif à cause de son rêve éveillé, le garçon n'a pas vu partir sa petite sœur.

Dinosaures



Les dessins animés nous montrent quelquefois des hommes préhistoriques, plus ou moins grossiers. Ils sont à cheval sur des dinosaures, ou en train de les chasser. C'est complètement stupide. D'abord, nos ancêtres, en tout cas ceux qui savaient faire le feu et fabriquer des outils étaient assez semblables à nous. Si l'un d'entre eux, par miracle, se retrouvait dans la rue habillé d'un jean, d'une chemise... et rasé, on ne le remarquerait même pas !

Mais surtout, il est absurde d'imaginer **ensemble** les hommes et les dinosaures. Les premiers avaient disparu depuis longtemps avant qu'il y ait des hommes sur la terre.

Voici un petit tableau pour se remettre les idées en place :

Fin des dinosaures	il y a 65 millions d'années
Début de l'homme	il y a 1 million d'années
L'homme sait faire le feu, les habits, les outils	il y a 100 000 ans !

Malgré tout, cette histoire des dinosaures est extraordinaire. Ils étaient vraiment les maîtres du monde, les plus forts de tous les animaux. Animaux ? A l'époque, pas de mammifères ! Les loups, les éléphants, les lions, rien de tout cela n'existait !

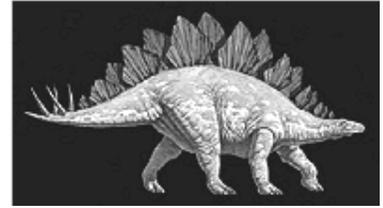
Parmi les dinosaures il y avait des bêtes énormes, c'est cela qui nous fascine. Par exemple, le **diplodocus**, un paisible monstre qui ne mangeait que de l'herbe, ne mesurait pas moins de 28 mètres de long. Gros comme une maison, on peut le dire, et une grande maison !

Un des plus connus aussi, c'est le **stégosaure**, le punk de l'époque avec sa crête sur le dos. Mais le plus terrible, le **tyrannosaure**, était un immense carnivore. Il chassait debout sur ses énormes pattes de derrière, la tête à la hauteur d'un immeuble de trois étages. Cruel et vorace, il ne devait pourtant pas être très vif. Mais quand même : en guise de dents, des rasoirs de 20 centimètres de long. Et quand cet ogre ouvrait ses mâchoires, c'est un gouffre d'un mètre qui engloutissait la proie. Avec ses six tonnes, sa soixantaine de crocs, c'est le plus grand carnivore que la Terre ait jamais porté.

Et puis, il y avait les monstres volants, comme **les ptérodactyles**. C'étaient peut-être les ancêtres des oiseaux, qui eux, n'existaient pas à l'époque. Leurs vols n'étaient pas très efficaces. Ils pouvaient planer pendant quelques mètres après avoir pris de la vitesse en courant. Peut-être se jetaient-ils des arbres afin de prendre leurs proies par surprise.

Nous connaissons surtout ces quelques espèces, mais sait-on qu'il y en avait des centaines ? De la taille d'un lapin à celle d'un immeuble, en passant par celle d'un kangourou, toutes les dimensions existaient.

Et puis... ils ont disparu, presque d'un seul coup ! C'est cela qui est étrange. On pense maintenant qu'il a fallu une grande catastrophe pour que ces seigneurs de la terre soient détruits aussi vite. Peut-être à cause des plantes de l'époque, qui ne pouvaient plus les alimenter ou qui seraient devenues toxiques. Mais aujourd'hui on pense plutôt à quelque chose de plus fantastique : une énorme météorite, un caillou de l'espace gros comme une petite lune aurait pu rencontrer la Terre et produire des dégâts considérables. Alors, seuls des petits animaux, des sortes de rats ou d'écureuils, auraient pu survivre.



Ces petits animaux, ces rescapés, ce sont les premiers mammifères, nos ancêtres.

J.Mesnager, d'après divers documents

Atelier de questionnement de texte.

(Pour conduire les Ateliers de questionnement de texte, voir le document qui porte ce nom.)

Principaux points à faire apparaître pendant les échanges et la vérification

Dinosaures et hommes préhistoriques : pas contemporains, pas plus que des gros mammifères.

Maîtres du monde.

Grande diversité, multiples espèces ; multiples genres de vie (herbivores, carnivores, volants ou terrestres) ; toutes tailles, énormes (tyrannosaure = une maison) ou de taille réduite.

Disparition étrange, sans doute météorite >> survie des petites espèces (nos ancêtres), disparition des gros spécimens.

Une rencontre surprenante



Je m'appelle Mathilde. Quand c'est arrivé, je venais de quitter ma mère et ma soeur Clara. Nous campions dans la montagne et j'avais décidé de fabriquer du feu comme les préhistoriques : en frappant deux silex.

Maman levait les yeux au ciel, Clara se moquait de moi, et les cailloux en profitaient pour cogner n'importe où - je veux dire sur mes doigts.

Ça m'a mise en colère. J'ai jeté les pierres dans le torrent et j'ai quitté le camp.

J'avais décidé d'aller me perdre pour embêter ma mère. Elle me retrouverait à moitié morte et, pour se faire pardonner, elle serait bien obligée de m'acheter mille milliards de jouets.

J'ai dit :

- Je vais me perdre.

- D'accord, a dit maman, mais ne t'éloigne pas trop, ma chérie, nous pique-niquons bientôt.

J'avais découvert un coin de mousses et de fougères. J'avais assez marché. Je décidai de m'arrêter et de construire un nid douillet en prévision de la nuit. J'ai rassemblé des brindilles et du bois pour un feu. Assise en tailleur, je m'appliquais à faire jaillir des étincelles quand, derrière moi, une voix jeune a dit :

- Bonjour.

J'étais trop concentrée pour lui prêter attention. J'ai répondu machinalement:

- Bonjour.

Et voici que ce casse-pieds s'est mis à me faire la leçon : tu vas te taper sur les doigts, laisse-moi faire, je m'y connais, pousse-toi... Comme si je n'avais pas assez de Clara et de ma mère! On ne pouvait donc être tranquille nulle part dans cette fichue montagne ? La moutarde m'est montée au nez. Je me suis retournée pour le prier de se mêler de ses affaires. Et j'ai cru me trouver mal...

Vous avez déjà vu un dragon, vous ? Moi, c'était mon premier.

Il a compris que je n'étais pas rassurée. Il a dit :

- Ne crains rien, je ne mange pas les filles, seulement les myrtilles.

- T'es un vrai dragon ?

- Bien sûr !

Et pour le prouver, flap ! flap ! Il a battu des ailes. J'ai applaudi et demandé qu'il me crache un petit coup de feu sur mes brindilles. Il n'a pas voulu :

- Fallait accepter que je t'aide tout à l'heure, il a dit.

C'était peut-être un dragon, mais il avait un caractère de cochon. J'ai dit:

- Alors, tu n'es pas un vrai dragon. Serais-tu un dragon-robot, par hasard ?

- Pas du tout, pas du tout. Touche mes écailles, tu verras qu'elles ne sont pas en plastique.

J'ai dit non. Le toucher ? Merci bien ! Il était peut-être électrique avec un court-circuit : je n'avais pas envie de prendre une décharge !



D'après Jean Loup Craipeau, "Le dragon déglingué"

Atelier de questionnement de texte

(Pour conduire les Ateliers de questionnement de texte, voir le document qui porte ce nom.)

Principaux points à faire apparaître pendant les échanges et la vérification

Les personnages : Mathilde (la narratrice), le dragon. La mère de Mathilde, Clara (sa soeur).

Le lieu : au camp dans la montagne, puis dans un endroit plus isolé

Résumé : Mathilde essaie de faire du feu avec des silex. Devant les attitudes désobligeantes de ses proches, elle s'isole.

Elle réitère ses essais. Un être qu'elle ne regarde pas encore lui donne des conseils qui l'ennuient. Elle constate avec effroi que c'est un dragon. Ils ont une conversation amicale. Il refuse d'allumer le feu.

Quelques détails

Les sentiments de Mathilde : Elle éprouve du dépit d'abord, et probablement ne peut plus supporter sa mère. Elle est concentrée dans ses essais de feu. Elle a une brusque peur devant le dragon. Elle est en général pleine d'assurance.

Le dragon essaie de lui prouver que c'est un vrai. Il a l'air bien "ordinaire" dans ses propos. Il semble inoffensif. Mais il a son caractère lui aussi.

Le ton général plein d'humour, qui sera difficilement perçu par certains lecteurs.

Le triangle de l'esclavage



Les esclaves étaient en général des hommes, femmes, enfants de race noire que l'on capturait en Afrique.

Après un séjour sur l'île de Gorée, au large du Sénégal, ils étaient emmenés sur des navires négriers aux Antilles ou dans d'autres pays d'Europe. Arrivés à destination ils étaient vendus comme des bœufs. Les esclaves travaillaient du matin au soir, quelquefois encore durant une grande partie de la nuit. L'esclave était la propriété du maître. Il pouvait donc en user, le vendre ou l'offrir à son gré.

Au nom du Roi, de la Loi, de la Justice,
On fait savoir ... que le dimanche 26 du courant, sur la place du marché bourg de St Esprit, il sera procédé à la vente aux enchères publiques de :
L'esclave Suzanne, négresse, âgée d'environ quarante ans, avec ses six enfants de treize, onze, huit, sept, six et trois ans.
Payable comptant.
Bourg du Marché St Esprit (Ile de la Martinique)

Des avis de ce genre étaient affichés tous les jours dans les bourgs des Antilles il y a deux cent cinquante ans.

Des millions, 50, 60, 100 millions... de noirs, arrière-petits-fils d'innombrables Suzanne, Africains vendus comme elle, au cours du plus grand mouvement de personnes déplacées qu'ait connu l'Histoire, vivent aujourd'hui en Amérique et dans les Antilles.

L'écrivain Montesquieu a bien expliqué pourquoi on a déporté des millions d'Africains en Amérique. Il fait semblant, ici, de parler comme un partisan de l'esclavage :

Les peuples d'Europe ayant exterminé ceux d'Amérique, ils ont dû mettre en esclavage ceux de l'Afrique, pour s'en servir à défricher tant de terres.

On peut admirer la belle raison : puisque nous avons massacré les indiens, il faut bien amener des esclaves d'Afrique ! Oui, on disait cela il y a deux cents ans. Et on n'était pas loin de le penser encore dans certaines régions des Etats-Unis il y a peu de temps.

En France, Nantes est le principal port où l'on pratique le "commerce triangulaire". En effet, le trajet forme un triangle Europe > Afrique > Amérique et retour en Europe.

1. A partir d'Europe, les navires chargés de fusils, barils de poudre, eaux-de-vie, tissus, verroterie, quincaillerie, filent vers les côtes d'Afrique. Là, cette marchandise est échangée contre des cargaisons d'esclaves. Ceux-ci sont capturés par des troupes armées que les rois et seigneurs africains de la côte envoient dans les villages isolés de l'intérieur.

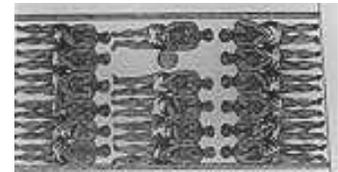
2. Entassés dans les navires comme des bêtes, ils sont parqués en fond de cale dans le noir, les bruits effrayants de la coque qui grince, la chaleur étouffante, sans hygiène, par cinq ou six dans des petites cellules ou tous ensemble à se toucher, quelquefois tête bêche pour gagner de la place. Les plus fragiles meurent en route et on les jette à la mer : enfants malades, vieillards diminués. Ce voyage d'Afrique en Amérique dure plusieurs semaines.

3. Les navires débarquent leur "cargaison" aux Antilles, où elle est mise en vente. Puis les négriers reviennent en Europe, chargés de sucre surtout, mais aussi d'autres marchandises comme la vanille, le coton et le café... produites par les esclaves, et qui font la fortune de nombreux commerçants.

Le triangle de l'esclavage

Cela dura quatre siècles. Treize millions de personnes, la plupart entre 1700 et 1800, furent ainsi arrachées de leur terre pour vivre et travailler en Amérique sans règlement, sans protection... sans salaire !

En 1848, le gouvernement de la République Française décida de supprimer l'esclavage. Il y a longtemps que d'autres pays comme l'Angleterre l'avaient fait. Mais aux Etats Unis, l'esclavage se poursuivit longtemps dans le Sud. Et puisque ce pays continuait à demander "des nègres", la traite, c'est-à-dire la capture et le transport d'esclaves, dura un moment. La marine anglaise pourchassait ces nouveaux trafiquants. Alors pour échapper à cette police des mers, les négriers jetaient leur cargaison humaine à la mer : il n'y avait alors plus de preuves. Il faut savoir que lors d'une poursuite en mer à cette époque de la voile, il pouvait se passer des heures ou même plusieurs jours avant que le poursuivi ne soit rattrapé. Justement, pour échapper à cette police, les nouveaux négriers avaient réussi à perfectionner les navires. Ainsi, des progrès importants ont été réalisés dans la forme des coques, les manœuvres des voiles, la navigation en général.



Dans le bateau

Grâce à l'esclavage, sans doute ?

Jean Mesnager, d'après divers textes

Atelier de questionnement de texte.

(Pour conduire les Ateliers de questionnement de texte, voir le document qui porte ce nom.)

Principaux points à faire apparaître pendant les échanges et la vérification

Déportations massives en Amérique : 13 millions sans compter les autres chemins de l'esclavage (pays arabes).

Complicité de certains pouvoirs africains traditionnels.

Recours à l'esclavage dicté par l'intérêt commercial, le profit de certains.
Cynisme des arguments (obligés de déporter, puisque...)

Esclave = objet ou animal : pas de droits, peut être vendu, familles séparées.

En quoi consiste le triangle ; la cargaison à l'aller, au retour.

Extrême cruauté du transport ; violences à la fin de la traite, clandestine.

Esclavage a profité aussi à tout le monde en Europe : habitude du sucre (inconnu au moyen-âge !) du café, du coton ; source de diverses évolutions techniques et de développement économique.

Traite = source de la population noire d'Amérique.

Une drôle d'histoire

NIV 2

Narratif



Un vrai sale temps ce matin-là, une pluie fine, dense et très froide et des restes de neige sale entassés aux bords des trottoirs. Jacky a mis cette espèce de cape en plastique vert un peu ridicule, un truc de grand-père, mais finalement il est bien content de l'avoir. Il gare son scooter devant le supermarché « Hourrah » et va chercher un caddie. Il est de mauvaise humeur, il avait autre chose à faire que les courses pour le pépé. Surtout que le vieux ne lui dira même pas merci ! Enfin...

Il arrive devant la porte vitrée, il y a là quelques clients qui ont l'air bizarre. Pas étonnant, il est 9h10 et les portes ne sont pas encore ouvertes. Jacky s'approche, il a beau les secouer, rien n'y fait. On ne voit pas grand chose dans le magasin, ils n'ont laissé que les veilleuses.

Les gens parlent :

- Pourtant, ils n'ont pas mis d'affiche...
- C'est incompréhensible...
- Moi, j'attends encore 5 minutes et puis...

Et puis voilà que du fond du magasin, une silhouette s'approche, une jeune fille, elle est blonde. Elle fait : non, non, non, avec la main. Elle dit des mots mais on ne les entend pas derrière les doubles-portes. Derrière elle, dans le fond, il y a deux silhouettes d'hommes.

Les gens ont compris, ils s'en vont. Alors, d'un seul coup, Jacky reconnaît la jeune fille, juste au moment où elle va disparaître. C'est Nadège, sa cousine ! Il lui fait de grands signes. Elle le reconnaît elle aussi. puisqu'elle lui répond par un sourire, un sourire un peu triste, il est vrai. Elle se retourne vers les hommes du fond et elle recule en faisant à Jacky quelques petits signes.

Jacky reprend son scooter en se demandant dans quel autre magasin il va aller faire ses courses. Ah oui, chez Miloud, l'épicier, il a tout ce qu'il faut ! Seulement, à cause des sens interdits, il doit faire un long détour qui l'oblige à repasser devant « Hourrah ». C'est à ce moment qu'il remarque les deux hommes et Nadège, on dirait qu'ils l'obligent à monter dans une voiture, une Mégane violette. Bon sang se dit Jacky, elle a l'air de se débattre ! Les deux types sont sacrément costauds. L'un d'eux a des cheveux blonds très longs, l'autre est presque rasé. Qu'est-ce que je fais...? Il a à peine le temps de se poser la question que la voiture démarre derrière lui. Quand elle le dépasse, machinalement il la suit. C'est le rasé qui conduit. Au premier rond point la Mégane tourne brutalement à gauche, Jacky freine sur le sol mouillé et se rétablit de justesse !

>>>>

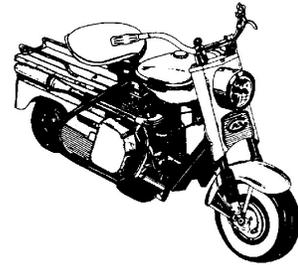
Une drôle d'histoire

Jacky n'est pas un super héros, loin de là, mais quelque chose le pousse à suivre la voiture. Pourtant cette Nadège, il la connaît à peine. La dernière fois qu'il l'a vue, c'est au mariage de Jean-Louis. C'est la fille de l'oncle Paul, oui, c'est ça. Pas très sympathique d'ailleurs.

Jacky est bien obligé d'y penser : ils l'ont kidnappée ! Mais quel rapport avec le magasin fermé ? Peut-être que les autres employés, ou le directeur sont ligotés ; ou même... Ah, se dit Jacky, je regarde trop de séries à la télé ! N'empêche qu'il continue la poursuite ! Ce n'est pas normal quand même, elle avait l'air de se débattre...

Rue du Croissant, voilà d'un seul coup la Mégane qui s'arrête, et tous les trois sortent en trombe. Jacky qui a ralenti brusquement dépasse la voiture et s'arrête dans un endroit discret, près d'un panneau d'affichage. Nadège et les deux hommes se dirigent vers un immeuble, montent les marches, entrent.

Jacky lève les yeux au-dessus de la porte. Il se rend compte qu'en passant devant l'édifice, il y a quelques secondes, il avait machinalement noté l'enseigne bleu-blanc-rouge, mais il lit quand même la pancarte : « Commissariat de Police ».



Texte original de J.Mesnager

Atelier de questionnement de texte

(Pour conduire les Ateliers de questionnement de texte, voir le document qui porte ce nom.)

Principaux points à faire apparaître pendant les échanges et la vérification

Les personnages : Jacky, la jeune fille (= Nadège, cousine de Jacky), les deux hommes. Puis les clients du supermarché.

Les lieux : devant un supermarché ; puis en ville, Jacky sur son scooter ; enfin devant le commissariat.

Le temps est exécrationnel.

Résumé : Jacky attend l'ouverture ; le magasin reste fermé, les clients s'interrogent ; une jeune fille apparaît, fait signe que cela n'ouvre pas ; Jacky et elle se reconnaissent ; elle disparaît avec deux hommes.

Jacky retrouve les trois personnes dans une voiture, il les suit ; ils se retrouvent devant le commissariat.

Quelques détails :

Le mécontentement résigné des clients.

Jacky et Nadège se connaissent peu.

C'est par hasard que Jacky retrouve Nadège et les deux hommes.

Nadège semble enlevée de force par des malfaiteurs, mais on se retrouve à la police.

Il y a une poursuite brève.

Sentiments de Jacky : intrigué, inquiet, se sent obligé de s'intéresser à sa cousine apparemment en difficulté, bien qu'il la connaisse peu et ne l'apprécie guère.

Sur un arbre perché

Jojo Lapin a rencontré Renard, qui se promène avec un gros sac de poissons. Cela donne faim à Jojo, et il voudrait bien en voler quelques uns ; mais attention à ne pas lui-même se faire attraper !



Zim! Renard lança sa patte de côté! Vroum! Il agrippa Jojo par l'épaule.

" Je te tiens! ". Puis il le plaqua contre le sol. Jojo étouffait, mais ne bougeait plus. A ce moment tout près d'eux, perchée sur une branche de chêne, une pie se mit à ricaner :

" Jojo, tu es pris ! ".

Renard tourna la tête vers l'oiseau. Alors, Jojo se débattit comme un beau diable et réussit à filer à toute vitesse. Renard se lança à sa poursuite. Il ne leur fallut pas longtemps pour traverser le bois ! A chaque seconde, Renard manquait d'attraper Jojo. Celui-ci cherchait vainement une entrée de terrier où il aurait pu se fourrer. Rien! Il sentait le souffle de Renard sur ses talons.

Alors il n'hésita plus. Vlouf Il prit son élan et grimpa jusqu'au sommet d'un gros arbre. Ouf ! Il s'assit sur une branche pour reprendre son souffle.

Renard s'assit au pied de l'arbre et posa son sac de poissons à côté de lui.

" Reste là-haut si tu veux, cria-t-il à Jojo. Tu y mourras de faim! Mais n'essaie pas de descendre ! Si tu descends, je t'attrape! "

Jojo ne répondit rien.

Cric, croc! Renard, qui commençait à avoir faim, se mit à manger un de ses poissons. Jojo entendait les arêtes craquer entre ses grandes dents.

" Mmm ! Ce qu'ils ont l'air bon ! se dit Jojo. Je me sens vraiment en appétit ! "

Jojo s'aperçut que le tronc de l'arbre était creux. Sans faire de bruit, il descendit à l'intérieur. Sous l'arbre, il y avait un vaste terrier qui débouchait sous un gros buisson de ronces, juste à côté de l'endroit où était assis Renard. Avec un bâton crochu, tout doucement, Jojo attrapa un poisson et le tira vers lui. Renard, le nez en l'air pour surveiller le haut de l'arbre, ne s'était aperçu de rien.

Jojo refit le chemin à l'envers, passa dans le tronc creux et se retrouva bientôt assis sur sa branche, dissimulé par le feuillage. Il se mit alors à grignoter joyeusement son poisson, et lança ses arêtes sur le nez de Renard.

" Tu me jettes des brindilles ? " gronda Renard.

Puis tout à coup, fou de rage, il se mit à hurler :

"Des arêtes! Ce sont des arêtes de poisson ! Où as-tu pris ce poisson, Jojo ? Il est à moi ! "



D'après Enyd Blyton, Jojo Lapin roi des malins

Atelier de questionnement de texte.

(Pour conduire les Ateliers de questionnement de texte, voir le document qui porte ce nom.)

Principaux points à faire apparaître pendant les échanges et la vérification

Lieux : La poursuite dans le pré ; le reste de la scène dans l'arbre : dans les branches, puis dans un terrier qui communique avec le tronc, et à nouveau dans l'arbre

Personnages : Jojo, le renard, la pie.

Résumé :

Jojo est pris par le renard, mais l'intervention de la pie lui permet de se sauver. Le Lapin se perche sur un arbre. L'arbre est creux, il descend à proximité du renard qui le croit toujours dans les branches ; Jojo lui vole des poissons, puis remonte dans les branches et nargue le renard.

Des éléments importants.

Pourquoi l'intervention de la pie sauve Jojo : détourne l'attention, mais ne le fait pas volontairement.

Jojo s'en tire de justesse.

Renard espère que la faim le fera descendre

Le renard commençant à manger, cela donne faim à Jojo.

Bien repérer la configuration des lieux (voir plus haut), sinon l'action n'est pas compréhensible.

Brindilles = arêtes.

Jojo, bien qu'en danger de mort, est très "culotté".

Curieux : (Licence littéraire, ou bien Enyd Blyton négligente ?)

- 1) un lapin qui grimpe dans un arbre (un gros arbre !) alors que le renard ne le peut pas ;
- 2) un lapin qui mange du poisson .

Kiki-la-casse

NIV 1-2

Narratif



Kiki plongea la main entre le dossier et le siège de la banquette arrière. Elle souleva délicatement le tissu, tâtonna dans les recoins. Ses doigts rencontrèrent quelque chose.

"Encore un stylo, murmura-t-elle, ça fait le dixième depuis le début de la matinée !"

Elle le jeta avec une grimace dans le sac en plastique où elle avait réuni ses trésors, et sortit du véhicule.

C'était une grosse voiture à quatre roues motrices, qui venait d'être accidentée et que son père avait ramenée ce matin à la casse avec deux autres épaves automobiles. Le devant était complètement écrabouillé, et le pare-brise en miettes. Le choc avait dû être rude.

Kiki jeta un coup d'œil sur l'immense champ de ferraille où s'alignaient pêle-mêle tuyaux, câbles, carcasses de voitures, tôles, moteurs, accessoires, enfin tout ce que son père récupérait pour le revendre aux usines. Là-bas, dans un coin du terrain, se dressait la petite maison en préfabriqué dans laquelle M. Anglemard avait installé son bureau. Kiki adorait passer ses mercredis avec son père, à la ferraille.

Elle pouvait rester des heures à regarder le compresseur qui aplatissait les épaves d'autos, les transformant en petits cubes de métal. Elle aimait les voir descendre le long du tapis roulant et s'entasser les uns sur les autres. Mais elle aimait par dessus tout fouiner dans les autos.

C'est fou ce qu'on peut découvrir entre les coussins des banquettes, c'est inouï ce que les gens peuvent être étourdis. Ils oublient toujours des pièces de monnaie, des stylos, des livres, des briquets, des boucles d'oreilles, des disques, des bonbons. Tous les mercredis, Kiki faisait la tournée. Elle en retirait des trésors qu'elle échangeait ensuite à l'école contre des vignettes, des billes, des chewing-gums.

Mais aujourd'hui, à part des stylos, elle ne découvrait rien d'intéressant.

"Kikiiiiii, c'est pour toi !"

Sur le seuil de la baraque en préfabriqué, M. Anglemard agitait les deux mains.

"Téléphooooone ! C'est Roro !"

- Ah bon ! Alors j'suis pas là", répondit Kiki.

M. Anglemard leva les yeux au ciel et se replongea dans ses livres de comptes tandis que Kiki retournait en courant vers sa chasse aux trésors.

Kiki se dirigea à nouveau vers le quatre-quatre. Il restait encore l'intérieur du coffre à visiter, mais elle n'en attendait pas grand-chose. D'ailleurs, au premier coup d'œil, elle sentit qu'elle perdrait son temps. Tout y était d'une propreté impeccable. Pas la moindre boîte, pas le moindre chiffon, pas même ces outils qu'elle avait l'habitude de trouver dans les autres voitures. Kiki eut beau glisser ses doigts dans les interstices, là où vont se glisser les pièces de dix et cinquante centimes : rien. Elle allait tourner les talons, quand elle remarqua que le tapis de caoutchouc faisait une légère bosse vers le fond. Elle tâtonna à tout hasard pour le remettre en place, mais la bosse était toujours là. Elle s'aperçut alors que le tapis était décollé et qu'on pouvait le soulever.

En dessous, il y avait quelque chose.

"Enfin", soupira Kiki.

C'était une sorte de portefeuille en cuir, d'un joli rouge, comme ceux dans lesquels son père mettait du courrier. Celui-là était vide, à l'exception de deux feuilles de papier couvertes de chiffres et de notes.



D'après Henriette Bichonnier, "Kiki la casse"

Atelier de questionnement de texte

(Pour conduire les Ateliers de questionnement de texte, voir le document qui porte ce nom.)

Principaux points à faire apparaître pendant les échanges et la vérification

Les personnages : Kiki, (une fille d'une dizaine d'années), son père (M.Anglemard). On fait allusion à d'autres enfants.

Le lieu : Une entreprise de récupération de voitures ; le véhicule que Kiki fouille est un 4 x 4.

Résumé Kiki cherche dans les voitures accidentées des objets oubliés ; elle trouve peu de choses ; son père lui signale un appel pour elle, mais elle ne répond pas ; elle reprend sa fouille et finit par trouver un portefeuille qui lui semble important.

Quelques points

Autres sites de la casse : le baraquement-bureau, le poste de compression. Kiki se plaît dans cet univers. N'aime pas être dérangée (voir le refus de répondre au téléphone).

Pourquoi ces fouilles ? Kiki échange ses trésors à l'école contre des images, des friandises.

Ce qu'elle trouve : stylos, boucles d'oreilles, argent.

Elle ne trouve que peu de choses ce jour là.

Le 4 x 4 paraît en bon état... au-delà du pare-brise.

Les impressions de Kiki sont mauvaises, puisque "au premier coup d'œil, elle sentit qu'elle perdrait son temps".

C'est alors qu'elle allait abandonner qu'elle fait sa découverte dans le coffre. Le portefeuille semble bien caché, peut-être avec une intention.

Léonard de Vinci



A la fin du XV^e siècle, Florence, en Italie, est une ville très animée, où se trouvent d'innombrables savants et artistes : sculpteurs, peintres, graveurs, astronomes, médecins, grands marchands. Florence à cette époque est la ville la plus douée de l'Europe.

Lorsque Léonard arrive à Florence, il apprend tout des ces hommes, parce que... tout l'intéresse ! Il sculpte, il peint... et il invente ! Sa curiosité est toujours en éveil, les pourquoi et les comment se bousculent dans sa tête, il s'informe, interroge, pose question sur question.

Comment empêcher le fleuve Arno de déborder ? Comment la nourriture est-elle distribuée dans le corps ? Pourquoi les cercles qui se forment dans l'eau ne se brisent-ils pas lorsqu'ils se croisent ?

Dès qu'un phénomène lui paraît étrange, dès qu'il ne comprend pas un mécanisme, Léonard cherche à en percer le secret. Les notes et les croquis s'empilent sur sa table.

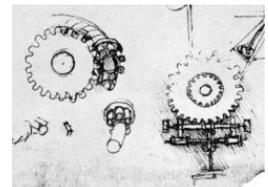
Le fonctionnement du corps humain le passionne. C'est qu'à l'époque, on n'en sait presque rien. L'une des raisons de cette ignorance est simple : la religion s'oppose à la dissection des cadavres. Pourtant, il faut bien aller voir ce qui se passe sous l'enveloppe de peau, d'os et de muscles pour observer les organes comme le cœur, le foie, les poumons etc. Certains médecins le font en cachette. Et Léonard aussi. Il va à l'hôpital et il regarde. Il dissèque parfois lui aussi, et il dessine, avec une incroyable précision les muscles, le cerveau, les reins...

Pour Léonard, le corps humain représente l'univers en miniature. La respiration c'est le vent, le sang c'est l'eau. Le fonctionnement du corps humain, le fonctionnement de la nature, la mécanique des machines, tout se tient. Alors nous le retrouvons étudiant l'air et ses mouvements, ou l'eau qui le passionne tout spécialement : la vague, les tourbillons, les inondations. Léonard a besoin de comprendre, mais aussi il voudrait maîtriser la force des éléments pour la mettre au service des hommes. Il imagine des écluses pour rendre les cours d'eau plus réguliers. Il dresse le plan d'une gigantesque machine à creuser pour épargner la peine des terrassiers. Il parle avec les artisans et tente de trouver avec eux des outils plus pratiques.

Léonard n'aime pas la guerre. Mais les princes qui le protègent... et le paient, demandent à ce génie d'inventer des armes nouvelles : et voici qu'apparaissent des projets de tanks, de canons à répétition, de ponts pliables et démontables pour franchir les rivières, des échelles spéciales pour escalader les murailles.

Bien sûr, tout ne marche pas vraiment. Il lui manquait des connaissances que nous avons acquises depuis ; il lui manquait surtout des sources d'énergie comme la vapeur ou le pétrole dont l'homme a appris à se servir plusieurs siècles plus tard. Ainsi, le grand rêve de Léonard, c'était de voler, voler comme les oiseaux. Des projets de machines volantes sont nombreux dans ses carnets. Mais il ne pouvait pas réussir : pour l'homme, impossible de voler, du moins de démarrer du sol et de s'envoler, sans un moteur assez puissant qu'il n'avait pas les moyens de fabriquer à l'époque.

En somme, Léonard de Vinci est né trop tôt !



Jean Mesnager, d'après diverses sources

Atelier de questionnement de texte.

(Pour conduire les Ateliers de questionnement de texte, voir le document qui porte ce nom.)

Principaux points à faire apparaître pendant les échanges et la vérification

Florence, ville d'intellectuels et d'artistes.
Léonard, peintre mais aussi inventeur.

Léonard s'intéresse à TOUT ; dès que quelque chose l'intrigue, il lui faut trouver des solutions ; il dessine beaucoup.

Le corps humain d'abord ; son fonctionnement n'est pas connu, à cause des interdits d'ordre religieux >>> il observe et fait des dissections.

Le fonctionnement de la nature ensuite, en particulier les mécanismes de l'air et de l'eau. Principaux projets : écluses, excavatrice, machine à voler

Il travaille sur des projets militaires.

Si des projets n'ont pas abouti, c'est dû au manque de ressources énergétiques de l'époque.

Champions dans le ciel



Un peu partout en France, des amateurs pratiquent un sport un peu particulier : ils élèvent des pigeons qui participent à des courses étonnantes. Dans le nord, où cette activité est très populaire, on appelle les éleveurs des "coulonneux". On lâche les pigeons très loin de chez eux, parfois à des centaines de kilomètres, et ils retrouvent tout seuls leur pigeonnier. Celui dont les pigeons sont arrivés les premiers reçoit des prix

très estimés.

Comment font les pigeons pour retrouver leur route ? Et les oiseaux migrateurs, ceux qui passent l'hiver en Afrique et l'été en Europe ? Il faut dire que c'est assez extraordinaire. On a pu constater, en mettant des bagues aux étourneaux pour les identifier, que la même bande se retrouve tous les ans exactement au même endroit, dans le même village d'Egypte, sur la même île du Nil !

Des expériences ont montré que les oiseaux se dirigent en utilisant plusieurs moyens. D'abord ils s'aident du soleil. Mais le soleil bouge dans le ciel ! Les oiseaux semblent en tenir compte, on ne sait pas trop comment, pour trouver leur route à tout moment de la journée, et à tout endroit du trajet. On a même constaté que les jeunes, qui faisaient leur premier voyage, trouvaient eux aussi leur route sans aide des anciens, comme si c'était inscrit dans leur cerveau à la naissance. Et quand le ciel est nuageux ? On pense alors qu'ils repèrent la zone du ciel la plus lumineuse, là où se cache le soleil.

Et la nuit ? Un scientifique allemand, le Docteur Sauer, a mis une nuit des fauvelles dans une immense cage, une volière, à l'époque où elles se préparaient à partir pour les pays chauds. Dans la volière les oiseaux ne pouvaient voir que le ciel. Toutes se sont perchées dans la bonne direction, celle de l'Egypte, leur lieu de destination habituel. C'est d'autant plus étonnant que, on le sait, le ciel tout entier semble tourner la nuit, les étoiles bougent. Il faut donc penser que les fauvelles se rendent compte du temps qui passe, qu'elles savent à quel moment de la nuit on se trouve !

Quand le ciel est complètement couvert, de jour comme de nuit, les oiseaux sont un peu perdus. Certains trouvent quand même leur route. On pense qu'ils utilisent un système magnétique, comme une espèce de boussole naturelle logée quelque part dans leur cerveau. Ainsi, ils sauraient à tout moment où est le nord. Mais les scientifiques ne sont pas tous d'accord sur la manière dont ce système fonctionne.

Les performances les plus étonnantes ont été réalisées par des oiseaux marins. Un puffin des Anglais, une espèce qui ressemble aux mouettes ou aux goélands, est revenu en 12 jours d'Amérique à son île au beau milieu du Pacifique. Un albatros, gigantesque oiseau de deux mètres d'envergure, a retrouvé son nid à 6000 km de l'endroit où on l'avait transporté.

Finalement, on sait quels objets naturels servent aux oiseaux voyageurs pour trouver leur route, mais on est loin d'expliquer exactement comment ils s'y prennent. Une dernière question, qui n'est pas la moins mystérieuse : comment, en automne, les hirondelles savent-elles que c'est le moment de partir ? Certes le temps est plus frais, les pluies plus fréquentes, les jours moins longs, les feuilles tombent. Mais comment la troupe décide-t-elle du jour précis du départ ? Et qui décide : l'une d'elles ? Toutes ?



Texte original de J.Mesnager, d'après divers documents

Atelier de questionnement de texte.

(Pour conduire les Ateliers de questionnement de texte, voir le document qui porte ce nom.)

Principaux points à faire apparaître pendant les échanges et la vérification

Colombophilie = "sport" très pratiqué.

Les pigeons reviennent à leur nid : ils ont donc des repères, mais lesquels ?

Plus généralement, cette question du guidage concerne tous les oiseaux migrateurs.

Les oiseaux retrouvent des endroits précis à plusieurs milliers de kilomètres, même au milieu de l'océan.

Certains jeunes savent le faire sans apprentissage

Plusieurs types de repères :

Soleil (mais il tourne >>> comment l'oiseau en tient-il compte ?)

Etoiles (même question).

Repérage magnétique.

Dans les trois cas, on comprend ce qui sert, mais pas vraiment comment ça marche.

Autre question : comment les oiseaux savent-ils que c'est le moment de partir

NIV 1

Narratif

Les nougats



L'autoroute pour les vacances au soleil, c'est long et fatigant. Heureusement que ma petite sœur était restée chez Mamie, j'ai pu m'endormir à l'arrière de la voiture, juste à l'instant où maman disait que c'était drôlement joli. Je ne saurai jamais quoi. J'ai commencé la plus longue sieste du monde, pleine de mer, de matelas pneumatiques et de masques de plongée.

J'ai rouvert les yeux juste avant Montélimar Nord. J'ai entendu papa me grogner quelque chose. Peut-être :

- Dors, Antoine, on n'est pas encore arrivés... Juste un arrêt pipi-essence.

Que ce soit Montélimar Nord ou Montélimar Sud, c'est tous les ans Montélimar, et tous les ans des nougats de toutes les formes, de toutes les couleurs. Mais papa ne veut jamais en acheter à cause de la chaleur. " Ça va fondre et tacher les housses de la voiture. "

Mais pour cette année, j'avais un plan. J'avais économisé sur mon argent de poche et, dès que mes parents auraient le dos tourné, j'en profiterais pour m'acheter la grosse boîte de nougats, à tous les parfums et à toutes les couleurs, enveloppée dans un papier transparent avec une étiquette dorée. Alors, j'étais réveillé, et bien réveillé !

J'ai senti la main de maman sur mes cheveux et-reste-sage-mon-lapin. Les portières ont claqué, et ils sont sortis.

J'ai remis mes sandales et j'ai quitté la voiture 30 secondes après eux , en plein soleil, celui qui fait fondre les nougats.

La boutique de la station-service, c'était énorme, comme Auchan et Carrefour réunis, les caddies en moins et les toilettes en plus.

Papa et maman faisaient la pause-café, je les ai aperçus devant l'appareil. Je me suis faufilé pour qu'ils ne me voient pas et sur le comptoir, j'ai regardé les nougats. Ma boîte. Ma boîte surtout. Bien sûr, celle d'à côté était plus grosse et plus belle. Mais en recomptant avec mes doigts dans ma poche, je n'avais pas assez pour l'acheter. J'ai regretté. J'ai pris ma boîte, celle dont j'avais rêvé toute l'année et je suis allé payer sur la pointe des pieds pour que la dame de la caisse me voie.

Vite, avant que papa et maman reviennent ! J'ai couru vers la voiture rouge. Impossible de la manquer tellement elle est rouge avec deux toits ouvrants. Rien. Pas de voiture. Juste une bleue à la place. Je me suis frotté les yeux. J'ai cherché. J'ai couru. J'ai recherché. Et j'ai pleuré, assis sur le goudron qui fondait presque et ma boîte de nougats sûrement déjà fondue. Ils étaient partis sans moi. Ils s'étaient débarrassés de

moi comme tous les chats et les chiens de l'été, ils m'avaient abandonné ! Mais je n'étais pas un chien. Et je me suis mis à hurler :

- Maman! Maman! Papa!

Le cauchemar. L'abandon. L'histoire du Petit Poucet, maintenant je comprenais que c'était possible.

Les nougats

Un gros monsieur en short, avec des jambes toutes blanches et poilues, s'est approché. Il m'a interrogé. Mais je pleurais trop. Il m'a pris par la main et m'a conduit vers la caisse à nougats. Avec la dame, ils ont discuté pour savoir comment retrouver mes parents. Ils me questionnaient, mais je n'arrivais même pas à leur répondre...



D'après Claude Gutman, Les nougats, Editions Pleine Lune, Nathan

Atelier de questionnement de texte.

Principaux points à faire apparaître pendant les échanges et la vérification

Les personnages : Antoine-narrateur, ses parents, le gros monsieur et la caissière. Evoqués non-présents : sa soeur, sa grand-mère.

Résumé Antoine part en vacances avec ses parents ; il a prévu à l'arrêt traditionnel de Montélimar de s'offrir une jolie boîte de nougats. Les parents, arrivés à l'endroit en question, le laissent dans la voiture, mais il s'en échappe pour acheter vite sa friandise. Il hésite un moment. Quand il a fait son achat, il revient sur le parking, mais la voiture a disparu. Un gros monsieur lui vient en aide.

Les lieux : l'autoroute, la station service, le parking.

Quelques éléments

Antoine a un projet bien arrêté, il veut une boîte précise. Il a fait ses économies toute l'année.

Comprendre que les parents l'ont laissé seul dans la voiture, et que c'est ce qu'il attendait pour réaliser son achat en cachette.

Dans la station, il repère ses parents qui, eux, ne le voient pas.

Il est séduit par une autre boîte, alors il s'attarde.

Ses indices pour trouver la voiture au parking.

Son désarroi à la fin. S'il peut penser que ses parents l'ont abandonné, c'est qu'il a entendu parler d'histoires de ce genre. En fait ses parents n'ont pas fait attention. On peut se demander pourquoi.

On peut remarquer une certaine justesse du détail de la part de l'auteur.

Les sangliers



Depuis quelque temps, les sangliers descendaient. La sécheresse les faisait quitter leurs forêts de là-haut, vers le col de Chevalet, et ils ravageaient les champs d'abricotiers, les luzernes. La colère montait chez les villageois. Certains disaient les chasseurs responsables : ils voulaient leur gibier pour l'automne, et ils avaient trop facilité la reproduction. Il y en avait même qui élevaient à la ferme des petits marcassins, ce qui est interdit. Mais les chasseurs, eux, disaient que la durée de chasse était trop courte, qu'on n'avait pas le temps d'en tuer assez.

Chez Samuel, deux champs étaient complètement ruinés, les jeunes arbres cassés, les fruits encore verts jonchant le sol labouré par les sabots, creusé comme par des engins mécaniques. Samuel éclata un matin au petit déjeuner : " Ce n'était plus possible, il faut une battue !" C'était aussi l'avis de tout le monde, on en parla au marché ce mercredi-là, des groupes se formaient, des voix exaspérées se faisaient entendre un peu partout, on interpella le maire, on l'accusait de ne rien faire.

Une battue, c'est quand vingt, trente hommes, se regroupent avec leurs fusils et leurs chiens pour tuer le plus d'animaux possible en dehors de la saison de chasse. Mais il faut pour cela une autorisation du préfet. Le maire assura qu'il l'avait demandé, on n'attendait plus que la signature. Mais les gens ne pouvaient plus attendre.

A six heures et demie, ce beau dimanche de début d'été, ils se retrouvèrent sur l'aire du Vidal, au milieu d'une marée de chiens bruyants, et tant bien que mal ils s'organisèrent en trois groupes. Fifi Chamousse était bien excité, le Borel avait déjà un ou deux verres dans le nez, mais la plupart étaient graves, vaguement inquiets de faire quelque chose d'illégal. Illégal parce qu'on n'avait pas la signature ; illégal aussi parce qu'ils ne voulaient pas s'embarrasser des règles habituelles : poster des hommes à des endroits précis, se mettre sous les ordres du garde etc. Celui-ci d'ailleurs avait refusé et disait qu'il prévenait les gendarmes. Eh bien tant pis, on verra bien, dit Samuel, au moins on fait quelque chose ! Il se rappelait la discussion orageuse qu'il avait eue ce matin avec Sandrine sa fille :

"Vous n'avez pas le droit ! - Et mes champs, non, mais tu as vu l'état ? C'est avec ça que je te paie des études, il faudrait pas que tu l'oublies - Ah, naturellement ! De toute façon, tu auras des indemnités... - Ouiche ! De quoi m'acheter trois arbres quand j'en ai perdu cent ! Ou trois mètres de clôture électrique !"

Les trois groupes, partis de La Fournache, de Simiane et de la Sausse, convergeaient maintenant vers le col. Devant Samuel, qui avait le fusil cassé sur l'avant-bras, les chiens couraient dans tous les sens tant il y avait de pistes. Ils écrasaient les chicorées bleues, les millepertuis. Il fallut les obliger à monter vers Chevalet. On entendait au loin les aboiements de ceux de Simiane, et après seulement une demi-heure, on les vit, là-haut dans les bruyères. Aussitôt une vingtaine de cochons, surgis d'on ne savait où, déboulèrent vers le groupe de Samuel. On entendit une série de claquements secs, les fusils s'armaient et les hommes se déployèrent en ligne sur une centaine de mètres, à vrai dire un peu n'importe comment, dans la hâte.

Pressés par ceux de Simiane, les sangliers arrivaient vers eux. Une dizaine de marçassins traînaient un peu, attendus par les mères et Samuel se dit : "Heureusement, le feu sera sur les gros !". Justement, Arsène Bouffigue criait "Attention, laissez les petits, laissez les petits !"

Arrivées à vingt mètres d'eux, les bêtes hésitèrent, ayant senti l'homme devant et la harde se sépara en deux groupes, essayant de contourner les chasseurs, quelques égarés passant même carrément au milieu. Alors, ça se mit à péter de tous les côtés, on ne savait plus d'où ça partait. Samuel vit une mère basculer dans une ravine, aussitôt entourée de trois petits. Y'a dura trente secondes, et si beaucoup étaient passés, au moins cinq cochons devaient y être restés. Le feu cessa, les pas des voisins de Samuel se rapprochèrent. Bouffigue et Marcellin le rejoignirent, et on compta tout de suite deux beaux mâles à terre, et une femelle agonisante que Marcellin acheva.

Et puis, on entendit un cri : "Là, là, venez vite !" Ils se précipitèrent et à trente mètres de là, près d'un gros chêne, il y avait Jeannot Borel, livide. Il les regarda, puis des yeux montra ce qu'il fallait voir : Emile Chamousse, étendu à moitié sur le côté, avec une espèce de sourire, sa casquette de parachutiste bizarrement posée sur sa tête à moitié fracassée et ses deux chiens qui pleurnichaient en frétilant autour de lui.



Texte original de J.Mesnager

Les sangliers

Atelier de questionnement de texte

(Pour conduire les Ateliers de questionnement de texte, voir le document qui porte ce nom.)

Principaux points à faire apparaître pendant les échanges et la vérification

Les personnages : Samuel, sa famille (dont sa fille) , le maire, les autres chasseurs (dont Fifi Chamousse, Borel, Marcellin, Bouffigue).

Résumé : Les paysans sont excédés par les ravages des sangliers qui ont quitté les hauteurs à cause de la sécheresse. Ils décident une battue sans autorisation formelle. Ils se distribuent en trois groupes un dimanche matin très tôt. Ils rabattent les sangliers vers certains d'entre eux.. La harde se disperse devant un groupe de chasseurs qui tirent sans se situer. Un chasseur est tué.

Les lieux : chez Samuel, au marché, dans la montagne pour la battue.

Quelques éléments importants :

Les causes de l'exaspération des paysans.

Les ravages des sangliers. Le rôle de la sécheresse. La responsabilité des paysans eux-mêmes, quand ils sont chasseurs.

Le cadre légal de la battue, l'autorisation formelle non parvenue.

Les types humains évoqués.

L'organisation de la chasse. Le rôle des chiens.

Les causes immédiates de l'accident : sangliers qui se dispersent, chasseurs qui ne se situent pas les uns les autres.

Qui est tué.

Les Sauvages



C'était une belle journée d'octobre. Sur le terrain de sport, derrière l'école, je faisais les cent pas, le nez en l'air. J'inspectais le ciel dans l'espoir d'y détecter un petit nuage. Hélas, il était d'un bleu désespérant. Je m'adressai à mon équipe :

- Maintenant les Sauvages, on écoute !

Oh ! ne croyez pas que je les insultais. Je les appelais simplement par le nom qu'ils s'étaient choisi et qui, vous n'aurez pas de mal à l'imaginer, leur convenait tout à fait.

Les mains en porte voix, je lançai :

- En file indienne !

Tony Foster attrapa en passant le sifflet que je portais autour du cou et me siffla en pleine figure. Puis Duck Benton marcha lourdement sur mes nouvelles baskets. On l'appelait Duc, comme Donald Duck, parce qu'il caquetait tout le temps comme un canard. Ensuite, Lisa Rosen sauta sur mon dos et serra ses bras autour de mon cou. En plus de sa crinière rousse et de son visage criblé de taches de rousseur, elle avait le sourire le plus vilain que j'aie jamais vu chez une fillette.

- Porte-moi, Steve ! Allez..., pleurnicha-t-elle.

- Lisa, descends !

J'essayai de desserrer son étreinte. Elle m'étouffait complètement. Les Sauvages s'esclaffèrent tous.

- Lisa, tu m'empêches de respirer, haletai-je.

J'essayai de la faire tomber en la déséquilibrant. Je me penchai dans tous les sens ; elle se cramponnait de plus belle. Tout à coup je sentis ses lèvres se presser contre mon oreille.

- Eh ! Mais qu'est-ce que tu fais ?

Et vlan ! elle y enfonça profondément son chewing-gum. Riant comme un beau diable, elle lâcha prise et fila à travers la pelouse.

- Vous allez bientôt vous calmer, oui ? hurlai-je, furieux.

Le temps que j'arrive à retirer complètement le chewing-gum, les Sauvages avaient commencé leur entraînement.

Vous avez déjà vu des joueurs de foot de six ans ? Tout le monde court, avec ou sans la balle ; et tout le monde tire au but. J'essaie de leur enseigner les positions, et comment passer la balle. Je tente de leur montrer ce qu'est le travail d'équipe. Sans grand succès : ils foncent et frappent dans le ballon dans une belle pagaille. En tant qu'arbitre, et pour me donner bonne conscience, je donne quelques coups de sifflet pour mener le jeu, mais tant qu'ils me laissent tranquille, je les laisse faire.

D'un grand coup de pied, Tony projeta une grosse motte de terre sur mon jean et partit en courant. Je savais qu'il l'avait fait exprès. Puis Duck Benton eut une empoignade avec Johnny Millon. A force de regarder des rencontres musclées de hockey à la télévision, Duck en avait déduit que la bagarre faisait partie du jeu. Certains jours, il ne s'intéressait même plus au match. Il ne faisait que se battre.

Je les laissais généralement jouer une heure puis je donnais le coup de sifflet final. Aujourd'hui, l'entraînement avait été correct : il n'y avait qu'un seul nez en sang, et par chance, ce n'était pas le mien !

- Bon, les Sauvages, on se revoit demain ! criai-je. Je quittai le terrain en trotinant. Leurs parents attendaient patiemment devant l'école.

Au lieu de se disperser, mes joueurs s'étaient regroupés au centre de la pelouse. Comme ils souriaient tous d'un air complice, je décidai d'aller voir ce qu'ils manigançaient.

- Qu'est-ce qui se passe, les gars ?

Quelques enfants s'écartèrent, mais je ne vis qu'un ballon au milieu du cercle où'ils formaient. Lisa m'interpella : *Les sauvages*

- Eh, Steve, est-ce que d'ici, tu es capable de marquer un but ?

Les autres s'éloignèrent de la balle. Je jetai un coup d'oeil vers les poteaux. Ils étaient vraiment loin.

- C'est quoi, cette plaisanterie ? demandai-je.

Le sourire de Lisa s'effaça.

- Bon, tant pis. On se demandait simplement si tu étais capable de marquer un but à cette distance.

- Impossible, affirma Duck.

- Bien sûr que Steve peut le faire, dit Johnny. Il peut même tirer de plus loin que ça, s'il veut !

- Impossible, répéta Duck. C'est trop loin, même pour un gars du collège.

- Ca, c'est un but facile, dis-je en prenant un air méprisant. Vous n'avez rien de plus difficile à me proposer ?

Il fallait régulièrement les impressionner en leur prouvant que j'étais meilleur qu'eux. Ce serait une simple formalité. Je me plaçai derrière la balle et reculai de dix pas pour prendre suffisamment d'élan.

- C'est bon les gars ! Maintenant regardez bien comment s'y prend un professionnel.

Je me lançai sur la balle et donnai un formidable coup de pied. Une douleur déchirante m'immobilisa. Je poussai un hurlement terrible, au milieu des rires des ignobles Sauvages.

.....

La maison d'Andrew était sur mon trajet pour aller à l'école. Me voyant passer, il descendit rapidement l'allée gravillonnée. Après ce qui m'était arrivé, je n'avais vraiment pas envie de parler à qui que ce soit. Même pas à mon meilleur ami. Il s'arrêta à mi-chemin et m'interpella :

- Eh Steve, tu boîtes ? Qu'est-ce qui t'es arrivé ?

- C'est à cause du béton, grognai-je.

Il enleva sa casquette noire et rouge et se gratta la tête d'un air perplexe.

- Ah bon ?

- Oui, du béton, répétai-je d'une voix faible. Les primaires ont fabriqué un ballon de foot en béton.



D'après R.L.Stine, Le retour du masque hanté, Bayard

Atelier de questionnement de texte

(Pour conduire les Ateliers de questionnement de texte, voir le document qui porte ce nom.)

Principaux points à faire apparaître pendant les échanges et la vérification.

Les personnages : Steve (le narrateur), les enfants (dont Lisa, Duck Benton, Tony Foster, Johnny Millon) ; Andrew (l'ami de Steve), les parents.

Résumé : Steve, un adolescent de quinze à seize ans, dirige des activités de football avec des enfants un peu difficiles. Ils n'obéissent pas, commencent par lui faire des farces douteuses. Il parvient à rétablir momentanément la discipline. Le match commence, la confusion s'installe, ils ne pensent qu'à se battre. De guerre lasse, il les laisse faire. A la fin de l'entraînement, en flattant sa vanité, ils le font shooter dans un faux ballon en béton. Pendant un certain temps, il ne peut marcher sans boiter.

Les lieux : le terrain de football, puis dans la rue devant chez Andrew.

Quelques éléments.

L'âge supposé de Steve. L'âge des enfants.

Percevoir le manque de discipline et de respect des enfants. Leur hypocrisie, leur violence.

Les phases de la séance : désordre et farces douteuses, ordre rétabli, match dans la confusion.

La préparation du coup : détailler la manière dont les enfants amènent Steve à shooter : regroupement, fausses interrogations, défi.

De quoi souffre Steve ; il ne s'en tire pas trop mal.

Pourquoi il évite Andrew. Est-ce qu'Andrew peut comprendre ses explications ?